LA CAHIERS DU NOUVEL
HUMANISME
LE PUY
JAN FEV MARS 1950

LE « PICCOLO TEATRO » DE MILAN, A PARIS

Evénement heureux, accueil très enthousiaste, après trois brèves semaines le « Piccolo Teatro » va quitter le vaste plateau du Théâtre des Champs-Elysées qu'il honorait si bien de sa présence. Il rejoindra d'autres cieux, emportant de ses soirées parisiennes le souvenir d'un émouvant succès.

Deux pièces ont permis au « Piccolo Teatro » de faire rendre à sa valeur les honneurs qui étaient dus. Ce fut d'abord « *Le Corbeau* » de Carlo Gozzi. Venise, dans l'intimité du XVIIIe siècle, nous est restituée. Les propos en sont un peu changés, mais l'âme en est la même. Elle semble d'ailleurs n'avoir pas vieilli, cette histoire de magie, de fièvre et d'amour, celle de Pantalone et de ses comédiens bohêmes : Léandre, Scapino, Bagolino et les autres, installant leurs tréteaux au gré de leur inspiration. Jaillissement et ravissement de cette évocation bruyante de vagabonds déchaînés en proie à leur art ! C'est l'œuvre du metteur en scène Giorgio Strehler et de ses acteurs surprenants avec leurs élans, leurs pirouettes, leurs chansons et leurs farces cavalières...

La deuxième présentation a été « *Ce soir, on improvise* » (1) de Luigi Pirandello. Grand dramaturge, Luigi Pirandello a passionnément aimé la vie du théâtre. Il s'est plu aux problèmes de la vie théâtrale et au drame de son expression. « *Ce soir, on improvise* » aura voulu prouver que le comédien ne sera que le prisme irradiant de la pensée et de la poésie, le serviteur réfléchi de l'âme dramatique. Il en dispensera les rayons, il ne la créera pas.

Ce fut, là encore, le sommet d'une communion, dite « exemplaire », une adresse merveilleuse de metteur en scène, un jeu qui tend au meilleur et auquel on aimerait souvent se laisser prendre.

Disons, pour terminer, à cette « Commedia dell' Arte » qui a su nous séduire, et à son heureux messager : « *Oui nous nous reverrons... Ce n'est qu'un au revoir...* »

Maxime DUSSAUX.

(1) « *CE SOIR, ON IMPROVISE* » *fut créé à Paris en 1935 par Georges Pitoëff au Théâtre des Mathurins, et remporta un grand succès.*